

Association COMPRENDRE

15^E, Avenue Saint Jean de Beauregard 91400 Orsay
Tél. : 06 88 18 09 05 courriel: michel.mosse@wanadoo.fr

Compte rendu de la rencontre débat du 19 mars 2008 à Orsay

« Pourquoi avons nous peur de la technologie ?

animée par **Daniel BOY**, Directeur de Recherches au CEVIPOF
(Centre de Recherches Politiques de Sciences Po., Paris)

Une cinquantaine de personnes a participé à la rencontre-débat animée par Daniel BOY sur le thème « Pourquoi a t-on peur de la technologie ? », titre éponyme de son récent ouvrage sur cette question, publié aux Presses de Sciences Po., Paris, en 2007. Notre invité a repris, au cours de son intervention, les points marquants d son ouvrage auquel on pourra évidemment se référer.

Par ailleurs, le thème choisi se situe dans le droit fil de la précédente rencontre-débat organisée par Comprendre en janvier 2007, animée par le professeur Jean-Louis PRIOUL sous le titre « Les OGM : chance ou menace pour l'avenir ? ».

Pourquoi a t-o, peur ?

Il y a deux raisons principales à la peur face à la technologie :

- *trop savoir*
- *ne pas assez savoir*

Certaines peurs sont irrationnelles et viscérales : prendre l'avion fréquemment n'empêche pas une certaine peur, même si l'on sait que l'avion est moins dangereux que la voiture.

Le degré de familiarité avec le risque est un déterminant très important: on a plus souvent peur en avion quand on le prend rarement, alors que, pour la majorité d'entre nous, l'usage fréquent de la voiture n'entraîne que des peurs passagères ou nulles.

On peut tenir un raisonnement identique avec les risques liés à l'usage répété du téléphone mobile, largement acceptés, malgré les doutes sur son innocuité, alors que les OGM sont rejetés par la majorité, bien que leur nocivité n'ai jamais été démontrée. Dans le cas des téléphones mobiles, on peut même ajouter que ce sont les rayonnements issus des antennes qui sont les plus controversés, alors que le risque est plus élevé lorsque l'on met le mobile à l'oreille !

On doit aussi constater que l'on a souvent peur de risques dont la probabilité d'occurrence n'est pas quantifiable : les OGM, les centrales nucléaires, le stockage des déchets nucléaires.

La perception du risque selon les individus

D.Boy a cité plusieurs exemples illustrant la relation entre perception du risque et groupe sociétal :

- les femmes sont plus sensibles au risque que les hommes, quelle que soit la catégorie socio-professionnelle et à l'intérieur de celle-ci (experts, chercheurs). Une explication proposée serait les différences dans l'éducation des garçons et des filles, ces dernières ayant été plus souvent écartées des activités dangereuses ou violentes les amenant à 'prendre des risques'. La plus grande perception actuelle des discours sur 'le risque' pourrait ainsi être la conséquence de la place plus importante des femmes dans la société contemporaine.

- les jeunes adultes sont moins sensibles aux risques. Cela peut provenir du fait qu'ils ont été encore peu souvent confrontés aux disparitions de proches ?

- les classes populaires et les personnes à bas revenus sont au contraire plus sensibles à la perception des risques. Est-ce lié à une moindre connaissance de la nature des problèmes ou encore à une peur de ne pouvoir retrouver que difficilement sa situation antérieure à l'événement potentiel ?

Risques et médias

La position des médias dans la perception du risque par le public est à l'origine d'un double problème: d'une part, le public a tendance à ne pas croire ce que disent les journalistes et, d'autre part, les entreprises les accusent de ne parler que des catastrophes en les gonflant inconsidérément...

Une partie de la réponse est peut-être liée au manque de formation scientifique généraliste de la majorité des journalistes. Ceux qui sont qualifiés de 'scientifiques' interviennent rarement et surtout au moment des catastrophes..D.Boy a aussi fait remarquer que l'auteur des articles n'est pas forcément celui qui conçoit les titres accrocheurs de la première page, ce qui peut entraîner des abus.

Risque et confiance...

Le citoyen aura d'autant plus confiance face à un risque que les moyens d'information dont il dispose lui inspireront confiance: une information issue d'une organisation professionnelle ou d'un lobby paraîtra moins crédible que celle fournie par un organisme officiel (il y a des exceptions.. !)

Il est toujours beaucoup plus difficile d'inspirer confiance que perdre cette confiance. Ceci est valable dans la vie courante comme dans le domaine de l'information face au risque (l'affaire du nuage de Tchernobyl continue d'avoir des effets sur la confiance dans l'information sur le nucléaire)

Conclusions

Chacun d'entre nous se construit un compromis entre risques et bonheur :

par exemple, les OGM sont aujourd'hui majoritairement rejetés car le bénéfice pour le consommateur est nul, alors que l'on est prêt à assumer les risques liés à l'usage des téléphones mobiles, car ils apportent une satisfaction à leur utilisateur.

Il faut donc approfondir le débat public pour améliorer la qualité des informations mises à notre disposition. Cela n'est pas facile en France sur des sujets tels que les OGM qui sont très passionnels. Le problème des risques liés aux nanotechnologies doit, à contrario, être étudié dès maintenant pour éviter de retrouver une situation comparable à celle des OGM

. L'exemple du débat public dans les pays du Nord de l'Europe doit pouvoir servir pour améliorer la qualité des débats en France.

Discussion (extraits)

Le sentiment de risque est lié à ce que l'on peut percevoir physiquement; dans le cas contraire, on doit s'en remettre aux experts (OGM, radioactivité, mobiles, ...)

Il y a maintenant des experts qui doutent.! Mais la notion d'expert totalement indépendant est 'fugace' et il vaudrait mieux avoir recours, dans toute la mesure du possible, à un groupe d'experts à intérêts croisés. Dans le cas des OGM admissibles dans les produits alimentaires, il a été fixé un seuil pour l'étiquetage égal à 0,9% Que signifie t-il ? C'est probablement le résultat d'une négociation, alors que le consommateur demande de préférence « zéro OGM »

Pour évaluer certains risques, on a parfois trop tendance à ne prendre en compte que le savoir de l'expert, alors que le savoir du profane peut souvent être précieux pour les prises de décision.

On intègre (ou doit intégrer) maintenant le risque lié à l'effet cumulatif à long terme des faibles doses; ce risque potentiel mal connu est à l'origine de nombre de rejets.

L'acceptation du risque lié au nucléaire civil est plutôt stable, malgré les perspectives d'épuisement des énergies fossiles. Les études d'opinion montrent aussi que la plus grande peur dans ce domaine est celle du terrorisme et que le nucléaire militaire vient en second lieu.

« On a peur quand on est peureux » ou quand on est placé face à quelque chose qui effraie...

Les enquêtes montrent que les Français ont un niveau de confiance dans la technologie inférieur à la moyenne européenne et notamment à celui des pays nordique de tradition protestante, qui sont aussi ceux où le niveau de la connaissance est le plus élevé.

Dans le cas des OGM, on a tendance à évoquer le risque de 'contamination' des cultures classiques. Le terme est impropre car, au sens pastorien originel , cela veut dire que l'intégralité des parcelles conventionnelles est polluée, ce qui est faux. Il faudrait parler de propagation, terme plus mesuré .

=====